

sont infectés par des quantités prodigieuses de ces céphalopodes, dont quelques-uns atteignent des tailles colossales, et sont connus par nos pêcheurs des côtes de l'est sous le nom de *Fléaux*.

— On lit dans le *Chroniqueur de Fribourg*:

« Depuis quelques jours, il circule dans les environs de Porrentruy un bruit des plus étranges; il ne s'agit de rien moins que de la découverte d'une caverne de voleurs, dont les hôtes ont disparu. Voici la version la plus généralement accréditée:

« Il y a plusieurs années qu'un petit mendiant français disparut subitement d'un des villages de la frontière d'Alsace. Cet individu s'est retrouvé sans que l'on ait pu s'expliquer les causes de sa disparition, ni les circonstances de son retour. On le fit causer, et il raconta qu'il avait été pris il y a longtemps par une bande de voleurs, dont la spécialité était le pillage nocturne des églises.

« La bande, composée d'une quinzaine de personnes, exploitait les frontières franco-suisse, et toutes les églises du Jura catholique dépouillées depuis douze ans l'auraient été par elle. Le mendiant donna encore des détails circonstanciés sur les habitudes et le repaire de ces dangereux malfaiteurs. Il conduisit ses interlocuteurs ébahis dans la forêt de Courtemaiche, et là, s'arrêtant devant un petit trou à l'angle d'un rocher, il disparut subitement. Bientôt on entendit sa voix sortir des profondeurs de la terre, inviter les assistants à le suivre. On se risqua. Après avoir rampé à plat ventre l'espace de quelques mètres, on arrivait à un compartiment souterrain ayant les dimensions d'une petite chambre.

« Le jeune homme désigna cette caverne comme lui ayant servi d'habitation pendant longtemps: c'est là qu'on fondait des vases sacrés. En effet, le sol était couvert de débris et de scories. On voyait même les restes d'une chaînette d'encensoir sans valeur. Outre cette caverne, la bande en avait encore une autre dans les souterrains du château de Florimont, sur la frontière suisse, de même qu'à Courcelles.

« Ce récit, que l'imagination populaire amplifie à plaisir, parait avoir excité l'attention de l'autorité française. Le mendiant a été de suite arrêté par la gendarmerie de Delle, et il aura à donner à la justice bien d'autres explications sur son séjour mystérieux dans une de ces bandes de voleurs qu'on croyait ne plus exister que dans les romans d'Anne Radcliffe.

— Un jeune berger des Pyrénées, digne émule de Mondeux, vient de renouveler le problème attribué à l'inventeur du jeu d'échecs. Il a vendu son troupeau, composé de quatre-vingts brebis, à un riche négociant de la ville d'Oloron, sous la condition formellement acceptée par celui-ci en présence de plusieurs témoins, que la première brebis lui serait payée un liard; la deuxième, deux; la troisième, quatre; la quatrième, huit; et ainsi de suite en doublant toujours le nombre des liards. L'acheteur a été bien déçu en apprenant qu'il devait donner 15 milliards de francs pour tout le troupeau; que, pour les porter, il faudrait plus de trois cents quatuorze millions de mulets, et que cette somme formerait une pile de pièces de 5 francs qui arriverait de la terre à la planète la plus éloignée du globe et la dépasserait de plusieurs milliers de lieues.

Le berger exige que son co-contractant lui donne tous ses biens en paiement, et l'affaire, dit-on, sera déferée aux tribunaux.

— Une lettre de Berne contient ce qui suit:

« Je vous fais part d'un événement qui a produit ici une grande sensation. Mon récit se base sur les renseignements que je tiens de la bouche d'un employé de la police chargé de l'enquête. Trois Anglais, qui avaient soupé ensemble hier au soir, résolurent, après minuit, de faire encore un tour de promenade par la ville.

« En suivant les rues de Berne en ligne droite, ils passèrent le pont Nideck et arrivèrent à la fosse aux ours. Martin se trouvait dans la première moitié de la fosse; il était séparé de sa femelle qui a des petits. Un des Anglais, le capitaine Lork, qui a fait la campagne de Crimée, se penche trop avant par-dessus la balustrade, perd l'équilibre et se casse le bras en tombant dans la fosse auprès du vieux Martin.

« Quoiqu'il passe pour le plus sauvage de nos ours, Martin n'attaque tout d'abord l'intrus, on prétend même qu'il a reçu sans trop s'émeouvoir les coups que celui-ci venait de lui porter. Par malheur, le capitaine Lork, ayant lâché la corde qu'on lui avait jetée, retombe dans la fosse et va heurter assez rudement Martin qui regardait d'un air assez étonné ce qui se passait. C'est alors seulement que sa rage éclate, et la lutte commence entre lui et l'Anglais.

« Un des amis de ce gentleman veut venir à son secours, en descendant dans la fosse; mais il en est empêché par la foule. On a lieu d'être surpris qu'un poste de gendarmes, qui se trouve à trente pas de là, ne soit intervenu. On assure qu'une enquête a été ouverte à ce sujet.

« Ce n'est que plus tard qu'on put retirer de la fosse le corps du jeune homme; il était tout nu et criblé de morsures. — Ce matin, à onze heures, on voyait encore des lambeaux de ses vêtements et des mares de sang, vestiges de la terrible scène nocturne qui s'était passée dans la fosse.

— On écrit de Londres que dans la semaine qui vient de s'écouler, douze jeunes filles ou femmes sont mortes de brûlures par suite de

l'inflammation de leurs volumineuses crinolines.

Dans un bal de Westend, la robe d'une dame prit feu à la cheminée et la flamme se communiqua en un clin d'œil aux robes de huit autres personnes. On a peu d'espoir de sauver deux de ces dames appartenant au grand monde de Londres, et les six autres resteront défigurées pour la vie.

Il résulte des recherches d'un médecin anglais que 180 jeunes filles et femmes sont mortes en Angleterre, par suite de brûlures, depuis l'invention de la crinoline.

— On lit dans le *Courrier des Etats-Unis*:

« Le télégraphe nous apporte le récit suivant d'un de ces drames qui ensanglantent trop souvent les régions intérieures.

« Fort Smith, 15 février 1864.

« Vne terrible tragédie a eu lieu ici la nuit dernière. Cinq conducteurs des malles transcontinentales et des voitures de Little Rock, réunis dans l'épicerie d'un Allemand, commencent à se quereller. Les revolvers entrent aussitôt en jeu de part et d'autre. — Le garçon de buvette, nommé Butcher, tomba le premier frappé d'une balle au cœur, et mourut sur le coup. Il aggrava fut atteint à la tête, il a expiré ce matin à huit heures.

« Trois des cochers, les nommés Georges Bennett, Matt Ellis et Pony Farmer, furent bientôt arrêtés et remis à la garde d'une compagnie militaire. Les deux autres parvinrent à s'échapper. L'agitation la plus vive règne parmi la population. Les prisonniers subissent en ce moment leur interrogatoire devant le maire. — Ils seront sans doute pendus aujourd'hui.

« Le dénouement s'est néanmoins fait attendre davantage, aussi qu'il résulte de cette seconde dépêche, portant la date du 16:

« Comme le procès des prisonniers pour le double meurtre de Hagge et de Butcher tirait, hier, vers sa fin, un rassemblement pénétra dans le bureau du juge-de-peace et demanda les meurtriers pour les lyncher. Un de ces derniers, Pony Farmer, profita du désordre pour tenter de s'enfuir; mais on tira sur lui et il fut tué sur place. La foule, s'étant emparée des deux autres, se dirigea vers un emplacement choisi pour l'exécution. — Heureusement, avant qu'elle eût pu accomplir son dessein, les autorités intervinrent en force, et purent réintégrer les prisonniers dans la geôle de Greenwood. La surexcitation en rien d'intensité. Il est probable que justice a été faite à l'heure où nous écrivons.

CHRONIQUE DES TRIBUNAUX.

Il est malheureusement bien rare que la police correctionnelle offre quelque scène touchante comme ombre au tableau des vices honteux ou de l'égoïsme dégradant qui s'y montrent chaque jour. Dans ces cas exceptionnels, les magistrats eux-mêmes, obéissant à leur émotion, font taire la sévérité de la loi. Nous en avons eu aujourd'hui un exemple. Le nommé Ferrari était prévenu de mendicité dans les maisons, et sa faute était d'autant plus grave, qu'il se trouvait en état de récidive. A l'appel de la cause, une jeune fille de treize à quatorze ans, la figure baignée de larmes, s'avance à la barre du tribunal.

— Messieurs, s'écrie-t-elle, je viens réclamer mon père... Rendez-le moi, je vous en prie!

M. le président. — Votre père est prévenu de mendicité; vous ne pouvez le réclamer: s'il était prévenu de vagabondage ce serait différent.

La jeune fille. — Pardonnez-moi, messieurs, il ne le fera plus... je veillerai sur lui, j'en aurai bien soin, je ne le quitterai pas.

M. le président. — Votre père a-t-il un état?

La jeune fille. — Quelquefois il manque d'ouvrage; et puis il est souvent malade... Mais moi je suis jeune, je me porte bien, et je travaillerai pour le nourrir... il n'aura plus besoin de rien demander à personne.

M. le président. — Mais, à votre âge, vous devez gagner fort peu de chose.

La jeune fille. — Je gagnerai assez, je vous le promets; je me priverai et mon père ne manquera pas.

M. le président. — Votre conduite est on ne peut plus louable... Le tribunal vous en tiendra compte.

Pendant que le tribunal délibère, la jeune fille monte sur la banquette qui est au pied du banc des prévenus, s'élance au cou de son père qu'elle serre dans ses bras en sanglotant, et vide sur ses genoux son cabas, qu'elle avait apporté rempli de pain, de viande et de fruits.

Le tribunal déclare que la prévention n'est pas suffisamment établie, et, en conséquence, renvoi Ferrari de la prévention.

M. le président. — Ayez bien soin de ne plus mendier, car le tribunal se montrerait d'autant plus sévère qu'il a été plus indulgent aujourd'hui. Vous devez votre acquittement à la noble démarche de votre fille.

La jeune fille s'approche du tribunal et remercie M. le président avec effusion.

M. le procureur impérial fait approcher de lui la pieuse enfant, et, avec une expression de bonté parfaite, lui annonce qu'il va lui faire rendre son père immédiatement.

Les larmes de la jeune fille recommencent à couler; mais, cette fois, ce sont des larmes de joie.

Pour tous les articles non signés, J. Reboux.

SOUS-COMPTOIR DU COMMERCE

ET DE L'INDUSTRIE

Société anonyme, capital social, 20 millions.
Avances et crédits.
Sur nantissements ou consignations de marchandises et sur warrants;
Sur actions, obligations, titres et autres valeurs.
Siège social: à Paris, rue Lepelletier, 3.
Agences au Havre, à Marseille et à Nantes.
(2387. — 7377)

JOURNAL A 1 F. 80° PAR AN

Le *Manuel général de l'Instruction primaire* continue à paraître en douze numéros mensuels équivalant chacun à un volume in-18 de deux cents pages. Il donne chaque mois à ses abonnés, outre les documents officiels, des articles sur l'Instruction et l'éducation; des exercices de style, de grammaire, de mathématiques; des notions sur les arts agricoles, des lectures instructives et amusantes. Il contient, chaque année, quatre morceaux de musique qui valent à eux seuls plus que le prix de l'abonnement.

Ce recueil est indispensable aux instituteurs, aux institutrices et à toutes les personnes qui s'occupent de l'enseignement élémentaire. MM. les maires qui pourront en pourvoir les maîtres assureront la bonne tenue des écoles.

Les abonnements se prennent à quelque époque que ce soit pour un an, à dater du premier janvier. — Envoyer les fonds en mandats sur la poste ou en timbres-poste, aux éditeurs: MM. L. HACHETTE ET C^e, rue Pierre Sarrazin, 14, à Paris. 2398-7405

LA CULTURE, SOCIÉTÉ D'ASSURANCES

mutuelles contre la grêle, vient d'être autorisée. — Place Vendôme, 16, à Paris. 2372-7333

AVIS.

Le sieur DÉPLECHIN-LETOMBE vient d'inventer un nouveau système de POMPE A INCENDIE d'une force extraordinaire de projection — Dix hommes suffisent pour la manœuvrer et pour lancer l'eau à la hauteur des plus hautes cheminées des machines à vapeur.

Avec ce nouveau progrès, l'emploi des échelles (cause de tant d'accidents) est supprimé.

Tous les amateurs peuvent voir fonctionner ces pompes dans la cour du sieur Déplechin-Letombe, et s'assurer du progrès réalisé et du bon marché de ces objets, dont l'utilité et la perfection ont valu à son inventeur plusieurs commandes de l'Angleterre. 2268

GUANO DU PÉROU, garanti sur analyse.

En magasin à Paris: 33 fr. 70 les 100 kil., par livraison d'au moins 10,000 kilogrammes; 34 fr. par livraison au-dessous de 10,000 kilogrammes. S'adresser au *Matériel agricole*, 35, rue Lafayette, à Paris.

THÉÂTRE DE ROUBAIX.

Rue Neuve-Fontenoy.

ASSOCIATION DES ARTISTES

DIMANCHE 10 MARS.

- 1. L'ESPRIT FAMILIER, pièce en un acte, mêlée de chants.
- 2. UN DRAME DE FAMILLE, drame en cinq actes.
- 3. LES DEUX SANS-GULOTTES, pochade non politique, en un acte.

Ouverture des bureaux à 5 heures 3/4. On commencera à 6 heures 1/4 très précises pour finir à onze heures.

Prix des places: Première galerie et stalle de parquet, 1 fr. 50 c. Parquet, 1 fr. Amphithéâtre, 75 c. Parterre (assis), 50 c.

LUNDI 11 MARS,

Grande représentation au bénéfice de

M^{lle} ANGELE.

Mercuriale du marché aux grains de Lille

DU 6 MARS 1867.

Blé blanc vendu, 2,050 hectolitres	24	
Blé macaux id.	22 68	
Prix extrême du blé blanc	20 à 29 fr.	
Id. du blé macaux	20 à 25 fr.	
Hausse à l'hectolitre: Blé blanc	0 07	
Id. id. Blé macaux	0 63	
Fleurs (le sac de 100 kilog.)	45	
Hausse: 0 fr. 00 cent.		
Son (le quintal métrique)	13 50	
Prix moyen (à l'hect.) des marchés du départ, plus Arras.		
Blé blanc.	Blé macau r.	
Semaine courante	23 39	21 27
Semaine précédente	23 44	21 60
Baisse	0 05	0 33

TAXE DU PRIX DU PAIN

dressée d'après les bases déterminées par l'arrêté municipal du 25 octobre 1855.

Prix du pain par pains d'un kilogramme, 1/2 :

Pain de ménage, le kilogramme.	31
Pain de 2e qualité, idem.	35
Pain blanc, idem.	39
Pain de fleur (dit pain français, 125 gr.)	6
Les deux pains	12
Les quatre pains.	24
Les huit pains	48

CHEMIN DE FER DU NORD.

Ancien réseau.

Produits de la semaine du 12 au 18 février 1867.

Nombre de voyageurs, 127,511.	
Produit des voyageurs.	303,753 25
Bagages, marchandises, etc.	802,337 28
Produit total.	1,106,090 53

Semaine correspondante de 1866.

Nombre de voyageurs, 105,244.	
Produit des voyageurs.	259,319 92
Bagages, marchandises, etc.	804,930 93
Produit total.	1,064,250 85
Différence en plus pour 1867.	41,839 68
Soit: 3 93 %.	

Produit par kilomètre.

1861 — 964 kilomètres exploités.	1,147 93
1860 — 964 idem	1,103 99
Différence en plus pour 1861.	43 94
Soit: 3 93 %.	

Produit total du 1er (1861.	7,836,203 98
janvier au 18 février. (1860.	7,684,058 22
Différence en plus pour 1861.	152,145 76
Soit: 1 98 %.	

Nouveau réseau.

SECTIONS DE PARIS A SEVRAN ET D'OSTRICOURT A LENS.

Produits de la semaine du 12 au 18 février 1867.

Nombre de voyageurs, 4,479.	
Produit des voyageurs.	1,187 95
Bagages, marchandises, etc.	2,338 10
Produit total.	3,726 05

Produit par kilomètre.

31 kilomètres exploités	120 19
Produit total du 1er janvier au 18 février 1861.	27,044 17

ANNONCES

En vente chez J. Reboux, 20, r. Neuve Roubaix:

Bibliothèque industrielle pratique. **INDUSTRIE LAINIÈRE**

TRAITE PRATIQUE

SUR LA

FILATURE DE LAINE

(laine peignée, peignée cardée et peignée)

PAR

CHARLES LEROUX,

ingénieur mécanicien, ex-directeur de filature.

L'ouvrage de M. Charles Leroux contient: Première partie: Mécanique pratique, formules et calculs appliqués à la filature.

Deuxième partie: Filature de la laine peignée, cardée peignée sur le Mull-Jenny.

Troisième partie: Filage anglais et français sur continus.

Quatrième partie: Laine cardée.

Prix: 12 francs,

y compris le grand atlas composé de 12 planches.

En vente au bureau de ce journal.

Les Coffres-forts Gruson ont acquis une

meritée par les soins apportés à leur confection et surtout par la remarquable perfection d'un travail qui offre toute garantie. Aussi toutes les maisons importantes font achat d'un coffre-fort du système Gruson.

Rue Sainte-Catherine, 75, à Lille.

MM. STAES et de BARALLE, Médecins-Dentistes, Vieux-Marché-aux-Poulets, 28, à Lille, ont l'honneur de prévenir leur clientèle qu'ils viennent de s'associer.

M. de Baralle continuera à venir tous les lundis à Roubaix. Il recevra de 10 h. du matin à 5 h. du soir, à l'hôtel Ferraille, rue Nain.

DENTS ET DENTIERIERS

(sans ressorts ni crochets),

avec lesquels on peut manger aussi facilement qu'avec ses propres dents.

TRAITEMENT SPÉCIAL DES DENTS

— Les personnes qui ne voudraient pas se présenter à l'hôtel sont priées d'en donner avis à M. de Baralle.

4184